



LE

# ROSAIRE

SOMMAIRE

OCTOBRE 1903



GRAVURE :  
Notre Dame de Pompéi

TEXTE :

Notre Dame du Rosaire de Pompéi... V.

Du bonheur d'être jeune,  
R. P. Guillermin, O. P.

Le Pape du Rosaire..... F. A. V., O. P.  
(suite et fin)

Sainte-Catherine de Sienne et le Précieux Sang  
(suite et fin)..... F. A. V., O. P.

Au tombeau de Saint-Hyacinthe — Dominicana

Nos Morts — Prédications. — Calendrier.



# LE ROSAIRE

VOL. IX No 10. OCTOBRE 1903.

ABONNEMENT \$1.00 PAR AN



NOTRE-DAME DE POMPÉI

## Notre-Dame du Rosaire de Pompéi



QUELQUES kilomètres de Naples, non loin de l'antique Pompéi, dans un coin de terre si favorisé de la nature, que les poètes italiens l'appellent en leur gracieux langage : *pezzo di cielo lanciato in terra*, ce qui veut dire : morceau du ciel lancé sur la terre, se trouve la coquette petite ville de Val de Pompéi.

Les blanches maisons, blotties comme des nids au milieu de la verdure, se groupent, élégantes, autour d'une magnifique basilique à l'aspect monumental.

Comme décor à ce site enchanteur, dans le lointain, sur le fond bleu du plus beau ciel d'Italie, se dessine le Vésuve avec son panache de flammes, semblable à une torche grandiose. Plus près, se dresse l'amphithéâtre de Pompéi, avec ses ruines et son silence de sépulcre. Au midi, fermant l'horizon, le mont Saint-Ange, l'antique Gauro, témoin des apparitions de l'Archange saint Michel, lance vers la nue sa cime imposante.

Ce pays délicieux, où partout rayonne et éclate une vie intense, où s'épanouissent les œuvres les plus merveilleuses de la charité chrétienne, n'était il n'y a qu'une trentaine d'années, qu'un lieu désert, un repaire de brigands et de gens à demi sauvages. Cette basilique, où sont réunies toutes les merveilles de l'art, et où chaque jour les foules accourent de tous les points du monde, s'élève sur l'emplacement d'une pauvre chapelle ruinée et où avaient presque cessé de retentir les louanges divines.

Qui donc avait ainsi tout transformé ?

Nous nous trouvons là, en face d'un des faits les plus extraordinaires du XIXe siècle, et où apparaît manifeste la toute-puissance de la Vierge du Très Saint Rosaire. Cette ville, à l'aspect si riant, ne doit son existence qu'à la basilique, et la basilique elle-même n'a été bâtie que pour renfermer un tableau du Rosaire, au pied duquel les pèlerins tombent à genoux.

C'est l'histoire de ce tableau miraculeux, dont notre gravure est la reproduction, que nous entreprenons de retracer brièvement.



Vers 1872, un avocat de Naples, M. Bartolo Longo, s'était rendu à Pompéi, pour visiter les propriétés de son épouse, la comtesse de Fusco. Adonné aux pratiques du magnétisme et du spiritisme, ce jeune magistrat vivait loin de toute pratique religieuse. Son âme, alors, a-t-il lui-même raconté, était inquiète, rien ne pouvait la satisfaire.

C'était dans cette vallée déserte que l'attendait la Miséricorde divine.

Là, au milieu des bois et non loin de quelques vieilles masures délabrées s'élevait une petite église. L'édifice menaçait ruine. Les larges ouvertures que le temps avait pratiquées dans ses murailles, l'avait ouverte à toutes les bêtes de la création. Les habitants de cette région, étaient plongés dans l'ignorance et la superstition.

Navré d'un tel spectacle, M. Bartolo Longo errait mélancoliquement dans la campagne. Le hasard de ses pas le conduisit dans le lieu le plus sauvage de la contrée, appelé par les gens du pays "Repaires des harpies". Le calme et le repos de la solitude faisaient contraste avec l'agitation de son âme. Accablé par le silence de la nature et l'inquiétude de son cœur, instinctivement il se laissa tomber sur une énorme pierre.

Là, il crut entendre une voix murmurer doucement à son oreille : *Si tu veux la paix, propage le Rosaire. La Sainte Vierge l'a promis : celui qui propage le Rosaire est sauvé.* Il se fit alors un grand calme dans tout son être ; et, transporté de joie, levant les yeux et les mains vers le ciel, il s'écria, comme s'il voyait la Vierge Marie : *Si votre promesse est certaine, je suis sauvé. Je ne quitterai point cette terre sans y avoir propagé votre Rosaire.*

Ses enthousiastes paroles se perdirent dans la solitude. Sa voix restait sans écho, quand tout à coup, une cloche lointaine préluda aux premières notes de l'Angelus. C'était la réponse du ciel. Aussitôt, il tomba à genoux et murmura cette douce prière que depuis longtemps déjà ses lèvres avaient oubliée.

\*\*\*

Il fallait répandre le Rosaire. Mais comment faire accepter cette dévotion dans ce pays désolé par l'indifférence religieuse, par des gens qui vivaient dispersés aux

quatre vents du ciel, et ne connaissaient même pas leur langue nationale. Et puis, où les réunir ? La seule ressource était d'aller de maison en maison, pour distribuer des médailles qu'on accepterait volontiers, car, étant en métal brillant, ces pauvres campagnards les croiraient de quelque valeur. Ce moyen extrême n'était-il pas lui-même inutile ! A quoi peuvent servir des chapelets, à ceux qui ne savent même pas l'*Ave Maria*.

Un jeune prêtre du pays à qui M. Bartolo Longo s'ouvrit de son projet, commença par l'en détourner. Cependant, lui dit-il, si vous voulez attirer ces gens-là, vous n'avez qu'à instituer des jeux et des loteries. Les femmes surtout viendront dans l'espoir de gagner une bague. C'était un expédient. Aussitôt, ce zélé laïque organisa une grande fête, pour le mois d'octobre. Il devait y avoir bruyante loterie, pétards, fusées, et finalement un sermon pour chanter les louanges de la Vierge du Rosaire.

L'homme avait bien proposé... mais Dieu disposa autrement. Un orage affreux vint arrêter tout concours, et emprisonner dans la petite église, le curé, le prédicateur et les premiers invités. Pour comble de malheur, le prédicateur fit un sermon si soigné que les pauvres gens n'y entendirent rien. La partie était remise. En attendant on distribua à domicile les chapelets et les médailles destinés à la Tombola.

L'année suivante tout réussit à merveille. Les détonations des pétards, les retentissements du tambour et de la grosse caisse, les courses, enthousiasmèrent le peuple. Seul le sermon fut encore manqué. Le vieux curé qui avait été invité à prêcher sur le Rosaire fit un long sermon sur le *Salve Regina*. Malgré cela, si le Rosaire n'était pas encore compris, il était au moins implanté.



Le silence de l'indifférence avait succédé à l'enthousiasme. Comment réaliser le beau rêve de l'établissement d'une confrérie du Rosaire. M. Bartolo Longo songea à faire donner une mission, seul moyen de réussir à grouper ces gens épars dans la campagne, et que des haines profondes séparaient plus encore que la distance. La prédication des vérités éternelles secouerait ces âmes paralysées, et le bienfait de la protection de Marie obtenu par

le Rosaire les attirerait, en les rassurant contre les terreurs de leurs consciences.

Trois années devaient s'écouler avant l'arrivée des missionnaires. Mais les résultats de cette mission si longtemps attendue furent merveilleusement consolants. La Reine du Rosaire qu'on avait tant invoquée pendant ces saints exercices fit si bien que pas un seul des habitants ne manqua à l'appel de Dieu. Presque tous les paroissiens demandèrent à s'affilier à la Confrérie de la Sainte Vierge.

Les missionnaires s'étaient efforcés d'inculquer au peuple la pratique du Rosaire. Mais pour gagner les indulgences attachées à cette dévotion, il était nécessaire d'avoir au moins un tableau représentant la Mère de Dieu donnant le Rosaire à saint Dominique. Il fallait se hâter, car la clôture de la mission approchait. M. Bartolo Longo partit aussitôt pour Naples, afin de se procurer un tableau. Se connaissant très mauvais acheteur, il résolut de s'adresser au Père Radente, dominicain napolitain, son confesseur. Notre jeune avocat errait ainsi dans les rues de la ville, quand le Père parut devant ses yeux. En quelques mots, il le mit au courant du sujet qui l'amenait à Naples.

\*\*\*

Laissons M. Bartolo Longo nous raconter lui-même l'acquisition du fameux tableau.

«Le magasin d'un peintre, me dit le bon Père Radente, est ici tout près. Entrons-y. On nous montra une toile de petite dimension ; représentant la Vierge du Rosaire, mais sans les mystères.

— Combien ce tableau, demandai-je ?

— Quatre cents francs.

— C'est trop cher, dit le Père ; puis me frappant sur l'épaule, il me dit à voix basse : «Sortons».

Une fois dans la rue, il me parla ainsi : «Pourquoi mettre 400 francs à ce tableau, quand vous devez garder vos ressources pour l'église à bâtir ? Voilà quelques années que j'avais fait don à sœur Marie Concetta, du couvent du Rosaire à la porte Médine, d'une vieille toile que j'avais achetée moi-même à un revendeur pour 3 fr. 40.

Allez trouver cette sœur, et si le tableau peut faire votre affaire, nul doute qu'elle vous le cédera. Il sera suffisant pour vos campagnards".

Me voilà d'abord à la porte Médine, et je demande la sœur Concetta de Litala. La sœur arrive, et je lui explique l'objet de ma visite. Courir chercher le cadre fut pour elle l'affaire d'un instant. Je ne pus retenir un cri de surprise, en voyant combien la toile était fruste.

Miséricorde ! m'écriai-je. Qui a fait ce tableau ? La sœur se mit à rire de ma déconvenue. "Allez, me dit-elle, sans tant de réflexions, emportez dans ce tableau. C'est bien assez pour faire réciter des *Ave Maria*".

Le temps pressait. Je craignais de rentrer à Pompéi les mains vides. Je me résignai donc à accepter.

Le soir, le tableau confié à un roulier du village, arrivait à Val de Pompéi. M. Bartolo avait rêvé de le recevoir solennellement, mais quelle ne fut pas sa confusion, en le voyant juché sur une charette... de fumier. Lorsque la toile qui l'enveloppait fut enlevée, un murmure de désapprobation s'éleva du groupe des missionnaires et des autres personnes présentes à la réception. Tous déclarèrent qu'une semblable vieillerie était indigne de prendre place dans une église. Pendant la cérémonie du soir, le pauvre cadre gisait ignoré dans un recoin derrière l'autel.

M. Bartolo ne se découragea pas. Il proposa à M. le curé de faire restaurer ce tableau. A cette ouverture, le vieux prêtre s'écria : "Un de mes pénitents, un peintre, est en ce moment occupé à relever des vues de l'antique Pompéi. Nous pourrions lui confier ce tableau". Le peintre vint. Il s'engagea à réparer la toile pour la somme de treize francs.

Trois mois après, le pauvre homme rapportait le tableau. Il avait fermé avec des pâtés de couleurs les blessures de l'image et passé sur le tout une couche de vernis pour la rajeunir ; mais c'étaient toujours les mêmes personnages avec leurs figures grimaçantes. Néanmoins, il fut exposé tel quel.

\*\*\*

Pour compléter l'histoire de cette image, il faut raconter ce qui se passa quatre ans après.



Un peintre distingué de Naples, Frédéric Maldarelli, témoin du concours qui s'établissait autour de la Vierge de Pompéi, s'offrit gracieusement à remanier à fond cette peinture.

A la demande de M. Bartolo, il changea la sainte Rose en une sainte Catherine de Sienne. Pour cela l'artiste substitua une couronne d'épines à la couronne de roses que portait la vierge de Lima, marqua sur les mains les stigmates de sainte Catherine et transforma la large figure que présentait sainte Rose, en un visage délicat et amaigri, comme il convenait à sainte Catherine. De cette manière, l'habit étant d'ailleurs le même, il avait opéré la substitution. Le visage de la Mère de Dieu fut ramené à des proportions convenables. Il donna à saint Dominique une figure de saint. On n'aurait pas reconnu la toile primitive à voir l'expression de vie et de grâce céleste que le peintre avait su donner à tous les personnages, mais surtout à l'Enfant-Jésus. Cette image peinte par Maldarelli, a un air de beauté, de majesté divine et d'attrayante douceur, qui captive et charme au premier aspect. C'est comme un rayon qui vous pénètre et vous console à la fois, qui va jusqu'au cœur et l'émeut. Au delà de cette image matérielle, le regard cherche l'immatérielle beauté dont elle n'est que le reflet.

C'est devant cette image que s'accomplissent tant de miracles demandés par la foi de ces populations. D'innombrables *ex-voto* en or et en argent dont le langage muet atteste autant de grâces obtenues ornent la basilique du Rosaire. Les miracles y sont chaque année si nombreux que c'est avec justice qu'on a pu appeler Val de Pompéi la *Lourdes de l'Italie*. Pour accentuer ce mouvement vers la Vierge du Rosaire, le pape Léon XIII a enrichi ce sanctuaire de nombreux privilèges. En mai 1887, le cardinal Monaco la Valetta vint au nom du Saint-Père couronner la Vierge, en déposant sur son front, un merveilleux diadème que le Pape du Rosaire lui-même avait voulu bénir.

Ce que la confiance d'un seul homme en la Vierge du Rosaire, joint à une indomptable persévérance, a pu obtenir à Val de Pompéi, nous aussi dans une certaine mesure nous pouvons l'obtenir dans nos sanctuaires cana-

diens. La Vierge n'est-elle pas partout toute-puissante. Ayons confiance ! Demandons lui toutes les grâces dont nous pouvons avoir besoin. Pendant ce mois d'octobre consacré à son Rosaire, redoublons de ferveur. Prions-la pour l'Eglise et pour notre pays.

A. V.

— o —

### Du bonheur d'être jeune.



A jeunesse, c'est l'âge où l'on commence à vivre. L'enfant, l'adolescent, à proprement parler, n'appartiennent pas encore au nombre des vivants, pas plus que l'apprenti n'appartient au monde des ouvriers. — Le jeune homme, lui, est un vivant : il pense, il raisonne, il délibère, il agit ; il est homme. Mais il débute dans la vie humaine, il n'a pas de passé derrière lui. Et voilà précisément le premier avantage de la jeunesse : comme les peuples heureux, le jeune homme n'a pas d'histoire.

C'est une triste et douloureuse chose d'avoir vécu !

Avoir vécu, c'est avoir lutté, c'est avoir connu des obstacles, rencontré des barrières, éprouvé l'adversité. C'est donc avoir constaté que des entraves arrêtent notre pouvoir d'agir, que des bornes limitent notre liberté. Sans doute, cette expérience ne va pas sans quelque profit ; mais elle anéantit une illusion bien douce au cœur de l'homme, à savoir que l'on peut réaliser tout le bien que l'on veut, et qu'il n'est aucun bien que l'on ne puisse vouloir.

Avoir vécu, c'est avoir subi l'étreinte du mal, du mal qui est en nous et du mal qui est autour de nous dans les hommes et dans les choses. Or, de cette étreinte il nous reste au flanc une blessure qui ne se cicatrise jamais complètement, et qui ne nous permet plus désormais de goûter en ce monde un instant de parfait repos.

Avoir vécu, c'est tout au moins avoir été dépouillé par la mort d'une partie de sa vie : *quidquid ætatis retro est, mors tenet* (1). Nous sommes faits pour la vie, et

(1) Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 1.

quels que soient notre légèreté d'esprit ou notre désintéressement, il nous est impossible de nous soustraire tout à fait au chagrin d'en avoir perdu quelque chose. Quand on a dans ses terres une source intarissable, on peut sans nul souci la voir prodiguer inutilement son onde à travers les prés déjà désaltérés. Mais lorsqu'on est réduit à un étroit réservoir, comment verrait-on sans regret—à quelque bon usage, du reste, qu'on l'emploie—s'écouler une eau que l'on ne pourra plus remplacer et s'épuiser progressivement une provision que l'on ne pourra plus renouveler ?

J'avais jadis, chez les missionnaires d'Auch, un bon et jovial ami qui ne manquait pas, à chacune de mes visites, de tirer des profondeurs d'une armoire une bouteille d'excellent armagnac. Si respectables que fussent ses dimensions, à la longue et avec le concours, veuillez le croire, d'autres visiteurs, la chère bouteille avait fini par tirer vers sa fin. Et je me souviens avec quels émouvants soupirs mon ami, au cœur pourtant si libéral, me faisait remarquer qu'à chaque fois s'allongeait la distance entre le goulot et la précieuse liqueur.

Pour vous, tout plein encore est le réservoir de votre vie, intact est le précieux flacon. De même, rien encore n'est venu contrarier vos desseins ; aucune muraille ne s'est dressée devant votre volonté éprise de liberté, devant votre activité ambitieuse de conquêtes pour le bien. Vous n'avez connu ni les défaillances de la nature, ni les oppositions des hommes, ni les vicissitudes de la fortune.— Vous êtes heureux !

Hélas ! combien différent est notre sort à nous ! Si, du moins, nous n'avions à constater qu'une diminution dans la quantité de nos jours ; mais c'est plus encore l'altération de la qualité que nous avons à déplorer.

L'homme intérieur en relation avec le monde divin peut, il est vrai, rajeunir de jour en jour ; et ce n'est certes point une espérance de médiocre prix. Même au point de vue terrestre—je ne m'attarderai pas à le contester—la vieillesse, avant d'arriver à la décrépitude, peut bien faire valoir quelque avantage. Mais n'est-ce pas une prétention presque ridicule de la philosophie stoïcienne d'affir-

mer qu'en nous ce qui vieillit c'est uniquement les vices et les instruments des vices, *tantum vitia et vitiorum ministeria senuerunt* ? (1) La vérité, hélas ! c'est qu'ordinairement les yeux se voilent, les oreilles se ferment, la marche s'appesantit, l'imagination se décolore, la mémoire se rouille ; et, desservies par les facultés sensibles, l'intelligence elle-même perd sa vivacité et la volonté son élan. En un mot, à la différence des vieux fonds de bouteilles d'armagnac, on peut dire de l'ensemble de notre activité humaine : *Non tantum minimum in imo, sed pessimum remanet* (2).

En vous, au contraire, jeunes gens, la vie est en possession de toute sa vigueur comme de toute sa durée. Vous avez l'esprit vif, la mémoire facile et tenace, l'imagination brillante, la volonté prompte et ferme. Le travail ne vous coûte nul effort et ne vous cause aucune fatigue. Au commerce des hommes, au contact des choses, à la vue du bien et du beau, tout en vous s'émeut, tout vibre, tout s'ébranlé.

O printemps de la jeunesse ! La vie surabonde de toutes parts, les idées s'épanouissent, les projets éclatent, les entreprises se multiplient. Remerciez Dieu, d'être à cette heureuse période de l'existence, et ne vous étonnez pas que, sans jalousie mais non sans mélancolie, nous que l'automne a flétris, nous vous disions : *O fortunatos nimium !*

Je signalerai un dernier avantage et non le moindre de votre jeunesse. Cette vie, qui a présentement en vous sa pleine vigueur, vous est assurée pour longtemps, sauf, bien entendu, les accidents au moyen desquels Dieu se réserve de rappeler qu'à tous les âges la vie de l'homme est sous sa dépendance. L'avenir ! voilà bien, n'est-ce pas, le plus précieux et le plus incontesté des privilèges de votre condition ? Aussi, quoi que vous ayez pu penser des considérations qui précèdent, je suis bien sûr qu'à aucun de vous l'idée ne viendra d'échanger son avenir pour le nôtre. Je puis donc me dispenser d'insister sur ce point.

(1) Sénèque, *Lettres* 26.

(2) Id., *Lettres* 1.

Toutefois, je tiens à vous signaler un côté de la question qui aurait pu échapper à quelques-uns.

Je crois avoir lu dans saint Jérôme que ce docteur, dont la vie fut si sainte et si féconde, se disait chaque jour à lui-même : "Jérôme, tâche de vivre comme si tu devais mourir aujourd'hui même, et travaille comme si tu ne devais jamais mourir". Par où ce grand homme nous avertit que si la menace d'une mort prochaine est un très efficace préservatif contre le péché, la perspective d'une longue vie est un stimulant nécessaire à l'esprit d'entreprise et à la confiance sans laquelle on ne fait rien d'important. Inséparables sont le "long espoir et les vastes pensées". Le voyageur qui veut faire une longue course dans la montagne se met en route dès les premières lueurs de l'aube ; quand déjà le soleil décline, c'est à peine s'il ose s'aventurer à une courte promenade autour de sa demeure.

Toutefois, jeunes gens, permettez-moi de vous le faire observer, ce bonheur n'a pas autant de consistance que vous pourriez vous le figurer. Chaque heure qui va sonner y fera une brèche, chaque jour en s'écoulant en emportera quelque partie. Il faut donc vous hâter de jouir de votre jeunesse. Or, la seule bonne et légitime manière d'en jouir, c'est de mettre à profit les avantages qu'elle vous procure.

Mais comment utiliser le temps précieux de votre jeunesse ? à quoi l'employer ?

R. P. GUILLERMIN, O. P.

(A suivre)

— o —

### Le Pape du Rosaire

(Suite et fin)



É que Léon XIII prescrivait aux Frères-Prêcheurs, il le faisait lui-même. Avec quelle joie, le Pape bénissait les rosaires que lui présentaient de pieux visiteurs. Quelles paroles de feu sortaient de ses lèvres lorsqu'il recommandait à des pèlerins cette pratique de dévotion ! Le chaquet, n'était-ce pas un des cadeaux que le Pape faisait le

plus volontiers ! Dans beaucoup de familles dévouées au Saint-Siège, on conserve religieusement un chapelet, précieux souvenir de Léon XIII. Sa sollicitude pour le Rosaire semblait ne pas avoir de bornes. Tout ce qui touchait à cette dévotion le préoccupait et l'intéressait. Il encourageait et bénissait les pèlerinages du Rosaire. La construction de la basilique de N.-D. de Prouille, berceau de l'ordre de Saint-Dominique et de la dévotion au Rosaire, n'eut pas de plus zélé partisan. Il voulut y contribuer pour sa part en envoyant une royale aumône. Et, il n'est pas jusqu'à de modestes Revues, traitant de cette dévotion, qui n'ait obtenu du grand Pape des bénédictions et des encouragements.

Chaque année lorsqu'arrivait le mois d'octobre, le monde chrétien attendait avec une pieuse avidité les enseignements du Pape. Habitué par les largesses de Léon XIII, il semblait qu'il ne pouvait plus se passer d'entendre parler du Saint Rosaire. Au contact de cette grande âme, car c'était l'âme toute entière du saint Pontife, qui passait dans ses lettres, pour louer sa Reine, la Mère tant aimée de son Dieu, les fidèles sentaient s'épanouir en leurs âmes, d'ardents sentiments d'amour pour la Vierge Marie.

Son attente n'est pas déçue. 1894, 1895, 1896 apportent de nouvelles consolations aux cœurs catholiques. Car chacune de ces années, le Pape lui parle de cette dévotion bien aimée. Les avantages, les beautés, les harmonies du Rosaire, exposés dans le magnifique langage de Léon XIII, excitent l'enthousiasme des foules. Aussi comme il prie ce peuple, ainsi encouragé par les exemples et les écrits d'un tel pontife. Les délicats eux-mêmes ne méprisent plus cette dévotion qui paraissait trop simple pour leur bel esprit ; car le Pape qui la recommande, c'est le Pape que toute la terre écoute avec respect, le Pape dont la science, la piété, la politique sage et modérée, trouvent partout des admirateurs.

Voilà 20 ans que le Souverain Pontife, de sa main vigoureuse et souple, conduit la barque de Pierre à travers tous les écueils. Bientôt 90 années auront passées sur la tête de l'auguste vieillard. Léon XIII pense toucher au terme de sa carrière. Avant de quitter cette terre,

il veut encore élever la voix, pour glorifier Marie ; peut-être dit-il, est-ce pour la dernière fois. Et par une encyclique datée du 12 septembre 1897, il exhorte à nouveau les fidèles à chérir cette dévotion à leur Mère bien-aimée. Il veut consacrer à Marie, le mois des fruits, comme ses prédécesseurs lui ont consacré le mois des fleurs. Il exalte la confrérie du Rosaire, fondée par saint Dominique, et la met à la place d'honneur. Il célèbre les bienfaits déjà obtenus et tous les avantages que les associés du Rosaire peuvent retirer de cette dévotion, s'ils sont fidèles aux pratiques qu'elle impose. Il compte sur les victoires de *cette milice priante*, pour le triomphe de l'Eglise. Aussi Léon XIII demande-t-il aux évêques d'entourer de leur sollicitude cette milice sacrée, et de favoriser le recrutement de cette association salutaire. Il leur demande en même temps, d'encourager une des formes du Rosaire : *le Rosaire perpétuel*. Le peuple chrétien, excité par ses évêques, a répondu en masse, à l'appel du pasteur suprême. Et aujourd'hui, le *Rosaire perpétuel* compte des millions d'adhérents, qui ont leur heure de garde, comme le Pape lui-même avait voulu avoir la sienne.

De plus en plus convaincu que le salut de la société chrétienne se trouve dans le développement du culte de Marie, Léon XIII publie le 5 septembre 1898, une dernière encyclique, sur la dévotion au Rosaire. Le Pape y résume tout ce que sa filiale affection envers la Mère de Dieu, lui a fait accomplir pour cette admirable prière. "Nous avons montré, dit-il, quel prix, quelle éminente utilité s'attachent au Rosaire, en vertu des avantages et des privilèges abondants accordés à cette dévotion, et surtout du trésor merveilleux d'indulgences dont elle est enrichie. C'est pourquoy, persuadé que ces grâces et ces indulgences contribuent à rendre plus étincelante la couronne de Marie et à l'orner des bijoux les plus précieux, nous avons résolu de publier une constitution relative aux droits, privilèges et indulgences dont jouissent les associations du Très-Saint-Rosaire.

L'année suivante, en effet, (30 août 1899), le cardinal Gotti, alors préfet de la Sacrée Congrégation des Indulgences, écrivit aux évêques du monde catholique, une lettre circulaire, les invitant au nom du Souverain Ponti-

fe, à porter à la connaissance des fidèles les privilèges insignes accordés par le Saint-Siège à la dévotion du Rosaire. C'était le couronnement de l'œuvre de piété consacrée par Notre Saint Père le Pape, à la Vierge Marie.

\*\*\*

Voilà, rapidement esquissé, ce qu'a fait Léon XIII pour le Rosaire. Pouvait-il faire davantage ?

Maintenant que le Pape est mort, le Rosaire de Marie entre les mains, nous pouvons nous demander : Léon XIII a-t-il obtenu du Rosaire ce qu'il en attendait ?

Sans doute l'Eglise a toujours des ennemis. La franc-maçonnerie oppresse encore sous son joug tyrannique des nations catholiques. Sur certains points du monde, en France en particulier, ce pays que Léon XIII a tant aimé, et pour qui jusqu'à son dernier souffle sans jamais désespérer il a tant fait, la persécution redouble. Mais que signifie toute cette agitation antireligieuse. N'est-elle pas le signe de la peur, plutôt que de la victoire ! L'esprit du mal effrayé par les progrès évidents du bien veut à tout prix en arrêter la marche. Si l'Eglise était morte on la laisserait reposer en paix. Si elle était à l'agonie, comme on s'efforce de le dire, on aurait encore la pudeur de ne pas lui donner le coup de grâce. L'Eglise est bien vivante, et on sent que partout, même dans ces nations secourues par les Révolutions, d'éclatantes victoires se préparent. Ces jours de triomphe c'est Léon XIII qui les aura préparés.

De quel respect aujourd'hui n'entoure-t-on pas l'Eglise catholique. On a voulu la dépouiller de toute sa gloire extérieure, la reléguer au second plan, pensant bien que les nations modernes, affranchies à jamais de l'esprit ancien, pourraient se passer d'elle. Et voilà que comme autrefois, elle reprend la tête du monde, et cela, par le seul prestige que lui donne sa mission divine. Partout, ses enfants lui montrent un attachement plus réfléchi et plus sûr, ses ennemis la respectent, et parfois vont au-devant d'elle. Comment cela s'est-il fait ? Le génie incomparable d'un homme y a-t-il suffi ? Non. Il y a puissamment contribué. C'est un fait que personne ne saurait mettre en doute. Mais, qui oserait nier que ce génie n'ait été divinement conduit. On a tant prié sous le règne de Léon



XIII. Tant de saintes âmes ont égréné leur chapelet pour le triomphe de la papauté, priant Marie d'humilier une fois encore les ennemis de son Eglise et de son Chef.

Léon XIII avait aussi confiance dans le Rosaire pour mettre un terme aux résistances du schisme et de l'hérésie. Malgré ses pressantes sollicitations l'heure de la consolante prophétie de l'Evangile, cette heure "où il n'y aura plus qu'un Pasteur et qu'un troupeau", n'est pas encore venue, mais combien elle s'est rapprochée. Déjà sur beaucoup de points, l'hostilité bruyante a cessé, la paix dans laquelle s'accomplissent les grandes choses a commencé. Combien de fois durant le cours de son immortel pontificat, l'âme apostolique du grand Pape n'a-t-elle pas été réjouie par l'annonce de retours partiels, au bercail de l'Eglise !

Mais il est une chose dont tous, prêtres et fidèles, nous pouvons nous rendre compte ; c'est que partout où le Rosaire est en honneur, dans les paroisses, dans les familles où publiquement on le récite, la foi s'est conservée vive et plus éclairée, malgré les dangers qu'elle rencontre à chaque pas aujourd'hui ; le niveau moral des populations, au témoignage des pasteurs qui en ont la garde, s'est sensiblement élevé. Que de miracles de conversions, de préservation obtenus par le Rosaire. ! Au ciel seulement nous connaissons tout le bien réalisé dans l'Eglise par cette prière ; les lumières qu'elle a répandues dans les intelligences, les vertus qu'elle a fait germer et grandir dans les cœurs, les convictions qu'elle a consolidées et rendues invincibles. Et tout cela pour une bonne part, nous le devons à Léon XIII.

Le but de Léon XIII est donc atteint. Car que voulait-il en propageant la dévotion au Rosaire. C'était sauver les peuples et les âmes. Et Léon XIII, l'histoire impartiale le dira, a été un grand Sauveur d'âmes et un grand Sauveur de peuples.

Continuons à suivre la direction donnée par le Saint Pontife qui nous a quittés pour un monde meilleur. A l'heure présente, aimons plus que jamais notre Rosaire. Qu'il soit notre bouclier contre tous nos ennemis. Avec lui nous pouvons aller à toutes les batailles, assurés de remporter toutes les victoires.

FR. A. V. O. P.

## Sainte Catherine de Sienne et le Précieux-Sang

( suite )

### LES MINISTRES DU SANG

**A**U XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, l'Europe et en particulier les républiques italiennes se débattaient au milieu de la plus profonde anarchie. L'Église elle-même subissait le contre-coup de cet état de chose. Parmi le clergé et jusque dans les cloîtres les plus austères, le relâchement s'était peu à peu introduit. L'idéal de sainteté, qui a toujours fait la gloire du sacerdoce catholique, était alors, chez un trop grand nombre de clercs, singulièrement rabaissé.

Sainte Catherine de Sienne, comme toutes les âmes saintes de son temps, en souffrait douloureusement dans l'intime de son âme. Vivre dans un tel siècle était pour elle un véritable martyre. Jamais cependant sa foi dans *les Ministres du Sang* ne faiblit. Au contraire, les scandales, alors si nombreux, lui donnèrent l'occasion de briller et d'éclater davantage.

Pour notre enseignement, voyons ce que la Vierge de Sienne, divinement instruite par Dieu lui-même, pensait de la dignité et de la grandeur du prêtre, et quelle était sa conduite vis-à-vis des Ministres du Sang. C'est là une des plus belles pages de la littérature mystique, et un des plus beaux éloges du sacerdoce. Nous voudrions pouvoir en faire savourer à nos lecteurs toute la beauté ; mais, obligé de nous restreindre, nous ne pouvons à notre grand regret qu'en donner une bien faible idée.

Inutile d'insister sur l'opportunité d'une telle doctrine. En toute vérité, ne pourrait-on pas appliquer à notre temps ce qu'un vieil auteur disait du sien : "Aujourd'hui "quand il s'agit des prêtres" on tourne en ridicule les actions les plus pieuses, on critique toutes leurs démarches, on éclaire avec une pénétration aveugle leurs moindres défauts, on saisit avec une avidité pleine de joie tout ce qui peut donner sujet à une injuste censure. Ja-

mais la conversation n'est si agréable, jamais la médisance si bien reçue, que quand elle tombe sur les oints du Seigneur".



Emue par la vue des scandales qui déshonoraient le sanctuaire, Catherine de Sienne sentait bouillonner au fond de son âme, un zèle ardent pour la réforme du Clergé. Afin d'exciter encore davantage ce zèle, elle demanda un jour à Notre-Seigneur, de lui montrer l'état d'un prêtre sorti des sentiers du devoir. Le divin Maître accéda aux désirs de sa fidèle servante. Pour rendre le contraste plus frappant, il lui dévoila tout d'abord l'excellence et la dignité des véritables Ministres du Sang.

Dès notre enfance, nous avons été familiarisés avec une expression, dont saint Paul, ce chantre inspiré du sacerdoce catholique, se sert souvent pour désigner la sublime réalité qu'est le Prêtre, ce sont d'autres Christs. Cette expression se rencontre souvent dans les écrits de notre Sainte. "Je les ai choisis pour mes ministres, lui dit son divin interlocuteur, et je les ai consacrés pour dispenser le Corps et le Sang de mon Fils unique, c'est-à-dire la nature divine unie à votre humanité. Aussi, dès qu'ils célèbrent, ils représentent la personne du Christ, mon Fils".

Nous trouvons dans "les dialogues de sainte Catherine" ainsi que dans ses lettres, deux autres images employées par Dieu pour bien faire comprendre l'éminente dignité "des Ministres du Sang".

Et d'abord ce sont des *Soleils*.

Nous prions nos lecteurs de ne pas lire à la hâte mais de méditer cette belle page, où Dieu lui-même apprend à la Vierge de Sienne les véritables fondements de la grandeur du Sacerdoce.

"Ouvre donc l'œil de ton intelligence, et regarde en moi, le Soleil de Justice. Tu verras mes glorieux Ministres qui, en administrant le Soleil, prennent les qualités du Soleil, comme je te l'ai dit de Pierre, le prince des Apôtres, qui a reçu les clefs du royaume céleste. Il en est ainsi des autres qui, dans le jardin de la sainte Eglise, distribuent la Lumière, c'est-à-dire le Corps et le Sang de mon Fils, le Soleil unique et indivisible, avec tous les sa-

crements de l'Eglise, qui donnent la vie en vertu de ce Précieux Sang.

“Tu vois que mes ministres fidèles ont les qualités du soleil, puisque les puissances de leur âme sont pleines de moi, le vrai Soleil. Ils font comme le soleil : le soleil réchauffe et illumine, et sa chaleur féconde la terre. Il en est de même des ministres que j'ai choisis et envoyés au corps mystique de la sainte Eglise, pour administrer mon Soleil, c'est-à-dire le Corps et le Sang de mon Fils unique, avec les sacrements qui ont la vie par ce Sang ; ils l'administrent réellement et spirituellement en répandant dans le corps mystique de la sainte Eglise la lumière de la science surnaturelle par la couleur d'une vie pure et sainte, en suivant la doctrine de ma vérité, et en communiquant le feu de la plus ardente charité.

“La chaleur fait fructifier les âmes stériles en les éclairant par la lumière de la science. Leur vie sainte et exemplaire dissipe les ténèbres du péché mortel et de l'infidélité ; ils règlent la vie de ceux qui vivent d'une manière déréglée dans les ténèbres du péché et dans la privation de la grâce. Tu vois qu'ils sont des soleils, car ils en ont pris les qualités ; ils se sont revêtus de moi, le vrai Soleil, puisque l'amour les rend une même chose avec moi”.

Les véritables Ministres du Sang sont aussi des *Anges*.

“Mes Ministres, ajoute l'éternelle Vérité, sont aussi vraiment des Anges ; car, comme l'ange que je vous ai donné pour garde, ils communiquent les saintes et bonnes inspirations. Ils ont continuellement les yeux fixés sur ceux qui leur sont confiés pour leur communiquer, comme de vrais anges gardiens, leurs saintes et bonnes inspirations ; ils les soutiennent par l'enseignement de leur parole et l'exemple de leur vie, et ils m'offrent pour eux, dans une continuelle prière, l'ardeur de leurs charitables désirs.

“Mes ministres sont des anges placés par mon infinie bonté, comme des flambeaux dans le corps mystique de la sainte Eglise, pour vous garder, afin que dans votre aveuglement vous ayez des guides qui vous dirigent dans la voie de la Vérité, en vous donnant de saintes inspirations, et en vous aidant de leurs prières, de leurs exemples et de leurs enseignements”.

Mais dira-t-on, Notre-Seigneur parle de ces saints qui ont porté si haut l'idéal du Sacerdoce ; Pierre, Grégoire, Sylvestre, Augustin, Thomas d'Aquin. C'est vrai. Mais tous les prêtres, quelle que soit leur perfection individuelle, participent tous à la même dignité. Souvent Notre-Seigneur le répète. Et Catherine de Sienne l'a si bien compris, elle cependant qui n'avait pas sous les yeux, un saint Vincent de Paul, un Monsieur Olier, un curé d'Ars, que tous les prêtres sans aucune exception, étaient pour elle, avant tout et par-dessus tout, les représentants du Christ, les Ministres de son Précieux Sang. Aussi c'était pour tous qu'elle avait dans le cœur ces sentiments dont nous allons parler.

\*\*\*

Eclairée par une foi vive et ardente, Catherine de Sienne, traversait sans peine les apparences extérieures. Elle semblait avoir une claire vision de la grandeur du ministre des autels. Aussi, spontanément, naissait en elle, *le respect*, sentiment profond qui vient de ce mystérieux instinct qui nous prosterne devant la majesté, et surtout devant l'Infini. Car le respect est, on l'a fort bien dit, une nuance de notre besoin d'adorer ; c'est comme une adoration qui commence ; de même que l'adoration est un respect qui se consomme. Dans la mesure où une créature porte un plus beau reflet de l'Éternel, une transparence plus sensible de Dieu, dans la même mesure elle provoque nos respects et sollicite notre admiration.

Peut-on trouver sur terre une plus grande ressemblance avec Dieu, que celle du Christ avec son prêtre. Sans doute tout cela n'est ordinairement visible qu'aux yeux de la foi. Mais combien souvent en présence de certaines vies sacerdotales, on en a comme l'intuition. Si nos regards charnels n'entrevoient pas ces réalités surnaturelles, à qui la faute ? A notre peu de foi uniquement, car ces divines réalités existent pour nous, comme elles existaient pour Catherine de Sienne.

Écoutons ce que Dieu lui dit du respect dû aux Ministres du Sang, et quels terribles anathèmes il fulmine contre ceux qui se font un malin plaisir de mordre à belles dents dans la réputation des prêtres.

“Le respect qu'on leur doit ne s'adresse pas à eux,

mais à moi, à cause de la vertu du Sang que je les ai chargés d'administrer. Sans cela, vous ne leur devriez pas plus de respect qu'aux autres hommes; mais leur ministère vous oblige à un plus grand respect, car il faut que vous vous adressiez à eux, non pas pour eux, mais à cause de la vertu que je leur ai donnée, si vous voulez recevoir les sacrements de la sainte Eglise. *Votre respect s'adresse donc à moi et au glorieux Sang de mon Fils, qui est une même chose avec moi par l'union de la nature humaine*".

Et, conséquence rigoureuse : "Comme ce n'est pas à eux mais à moi, que s'adresse ce respect, *c'est aussi à moi que le manque de respect s'adresse*. Vous ne leur devez pas le respect pour eux, mais pour l'autorité que je leur ai donnée, et en les offensant, c'est moi et non pas eux qu'on offense : je l'ai formellement défendu en disant : *Je ne veux pas qu'on touche à mes Christs*".

Souvent on entend dire comme préambule aux plus mesquines critiques : Je respecte le caractère de ce prêtre. Dieu me garde d'y toucher ! Avec cette précaution, on croit être en droit de tout dire ; on prétend, par là, sanctifier médisances et calomnies. Singulière erreur !

"Personne ne peut s'excuser, ajoute Dieu lui-même, en disant : Je ne fais pas injure à l'Eglise et je ne me révolte pas contre elle, mais contre les défauts des mauvais pasteurs. Celui qui parle ainsi se ment à lui-même et s'aveugle par amour-propre ; il voit la vérité, mais il veut paraître ne pas la voir, pour cacher les remords de sa conscience. Il voit bien qu'il persécute le Verbe, mon Fils, et non pas de simples hommes ; l'injure s'adresse à moi comme le respect. Je reçois tous les torts, les injures, les affronts, les reproches, dont ils sont l'objet ; car je regarde comme fait à moi-même tout ce qu'on leur fait.

"Les méchants montrent le peu de respect qu'ils ont pour le Sang de mon Fils . . . . S'ils respectaient véritablement mes prêtres à cause de moi, ils ne cesseraient pas de le faire, à cause de leurs défauts ; car aucun de leurs défauts ne diminue la vertu du Sang de mon Fils, et ne doit par conséquent diminuer le respect. Quand ce respect diminue, on m'offense".

Généralement, on semble ignorer la gravité d'une telle faute, ou du moins c'est ce qu'on pourrait croire

étant donnée la facilité avec laquelle on le commet de nos jours. Aussi il est bon d'entendre et de retenir les enseignements donnés par Dieu à Sainte Catherine sur ce point précis.

Cette offense, est-il dit au chapitre CXVI du livre des dialogues, est plus grave que toutes les autres, parce que : premièrement, ce qu'on fait aux prêtres est fait à Dieu lui-même ; deuxièmement, on viole le commandement qui défend de les toucher ; on méprise ainsi la vertu du Sang reçu dans le saint baptême ; on ne respecte plus, on se révolte contre le Sang du Christ. Enfin, ce qui rend leur faute plus grave encore, c'est que leur péché se commet avec malice et préméditation. Ils n'ont même pas l'excuse de la jouissance corporelle. *Les malheureux ils persécutent le Précieux Sang*, et se privent du trésor qu'ils pourraient en retirer. C'est pour cela que cette offense m'est plus odieuse que les autres péchés. Aussi je te dis que si tous les autres péchés étaient d'un côté et celui-là de l'autre, ce serait ce péché qui pèserait davantage.

Pour bien caractériser l'œuvre de ces persécuteurs du Précieux Sang, Dieu montre qu'ils font l'office du démon. En effet, en jetant le discrédit sur les Ministres du Sang, ils sont la cause de la diminution de la confiance du peuple dans ses prêtres. Et comme de la perte de la confiance à l'abandon des sacrements, il n'y a qu'un pas facile à faire, ces membres du diable ont fait la besogne de leur maître, dont tout le but est de détourner les âmes de la participation au Sang du Christ.

“O ma fille bien-aimée ! dit Notre-Seigneur à la Vierge de Sienne, pleure, pleure amèrement sur l'aveuglement de ceux qui ont été comme toi lavés dans le Sang ; ils ont été nourris de ce Sang sur le sein de la sainte Eglise, et maintenant ils se révoltent sous prétexte de corriger les défauts de mes ministres, que j'ai déclarés inviolables”.

Comment se manifestait, dans la vie pratique de Catherine de Sienne, ce respect dont son âme était remplie.

Un trait de l'enfance de la vierge dominicaine, nous laisse magnifiquement entrevoir jusqu'où ira ce respect. Dès qu'elle apercevait des frères-prêcheurs, qu'elle avait vus offrir le Sang de l'Agneau au Saint Autel, passant devant la maison de Fontebranda, aussitôt elle courait se

prosterner dans la rue, et baisait pieusement la trace de leur pas.

L'éclatante manifestation de ce respect, nous la trouvons d'abord dans sa correspondance. Avec quelle humilité, elle parle aux Ministres du Sang. Souvent, elle aime à s'intituler la servante et l'esclave des serviteurs du Christ. Si quelque fois, pour leur rappeler leur devoir et la sainteté de leur ministère, elle se trouve dans la cruelle nécessité de leur faire de dures remontrances, oh alors, comme elle s'excuse. Ce n'est plus en son nom qu'elle parle, mais en celui du Précieux Sang.

Avec quelle modestie, elle que tous vénéraient comme une Sainte, elle se tenait en présence des prêtres, même de ceux qui l'appelaient "leur mère". Toujours elle suivait, avec une parfaite docilité et une absolue soumission, les moindres ordres de ses directeurs. Et cependant, combien de fois, semble-t-il, n'aurait-elle pas eu à s'en plaindre. Son directeur parlait, humblement elle se soumettait, car c'était Dieu lui même qui avait parlé.

Ce respect dans l'attitude et dans les paroles, vis-à-vis des Ministres du Sang, elle savait l'imposer à ses nombreux disciples. Ne supportant jamais qu'une parole de blâme ou de critique contre les élus du Seigneur, fût prononcée en sa présence ; défendant avec une sainte énergie les réputations indignement attaquées.

Respecter les prêtres, les vénérer, c'est bien. Mais il est un autre devoir dont une âme qui a connaissance de la grandeur et des obligations du Sacerdoce ne manque pas de s'acquitter : c'est de prier pour les prêtres. Catherine comprenait combien ont besoin du secours d'En-Haut, pour être à la hauteur de leur mission, ceux "qui ont été élevés à une dignité que l'ange lui-même n'a pas ; ceux qui par leur pureté et leur charité doivent être des anges terrestres". Aussi rien de plus touchant que de voir la sollicitude avec laquelle la vierge de Sienna porte leur souvenir devant Dieu. Elle les suit dans tous leurs travaux demandant au ciel le succès final de leurs entreprises. Mais surtout elle obtient pour eux, par une plus grande effusion du Sang du Christ, la grâce d'être de vrais Ministres du Sang.

\*\*\*



Jusqu'ici Catherine n'a fait que se soumettre à la loi imposée à toute âme chrétienne. Elle ne pouvait en rester là. Sa mission de réformatrice du clergé l'obligeait à faire davantage.

Redire les grâces sans nombre que cette fille de Dieu, reçut du ciel, pour accomplir cette lourde tâche ; retracer dans les détails ce qu'elle entreprit dans ce but, ses démarches auprès du Pape et des princes de l'Eglise, ses visites répétées aux communautés religieuses, serait trop long. Nous nous bornerons pour rester dans les limites de notre étude, à indiquer rapidement que c'est encore le Précieux Sang qui fut son grand moyen d'action.

Pour être digne de la sublime mission que Dieu leur a confiée, les prêtres doivent travailler sans relâche à l'édifice de leur perfection.

“C'est par le moyen du Sang, leur dit-elle, qu'il faut bâtir l'édifice de notre âme.—Pour affermir la pierre, c'est-à-dire les vraies et solides vertus, servons-nous du Sang. Car toute vertu n'est bonne et ne donne la vie, que lorsqu'elle est basée sur le Christ et cimentée de son Sang”.

Pour mener à bien une telle entreprise, il vous faudra guerroyer contre des légions d'ennemis. “Eh bien, si vous voulez résister, prenez avec courage les armes de la Très-Sainte-Croix. Ces armes préservent de tous les coups et de toutes les tentations du monde visible et invisible ; le souvenir du Sang vous donnera la victoire”.

Pour persévérer jusqu'à la fin, “placez-vous dans le côté du Fils de Dieu, et baignez-vous dans l'abondance de son Sang”. “Que la barque de votre âme soit fournie du Sang et du feu de la divine charité—Nourrissez-vous du Précieux-Sang”.

Un passage d'une lettre, adressée par Catherine au chartreux dom Pierre de Milan, nous semble bien résumer les enseignements que l'intrépide réformatrice ne cessait d'adresser aux Ministres du Sang : “Il ne faut donc pas dormir, quand il est temps encore, dans le lit de la négligence ; mais il faut remplir avec zèle notre mémoire du souvenir de ce Sang, et ouvrir l'œil de l'intelligence sur la sagesse et la doctrine du Verbe et sur le feu d'amour avec lequel ce Sang nous est donné. Dans ce feu, notre volonté s'empressera d'aimer ce que l'intelligence voit et

connaît . . . . Ce Sang nous fera porter toutes les peines et les fatigues avec une vraie et sainte patience, et nous nous glorifierons, comme le doux saint Paul, dans la tribulation. Nous voudrions nous unir aux souffrances et aux opprobres de Jésus crucifié, et nous prendrions sur nous les mépris, les outrages et les affronts pour l'amour de Dieu et le salut des âmes.

“Oh ! combien est heureuse cette âme, qui traverse si doucement la mer orageuse et les angoisses du monde, sans cesse appliquée aux veilles et à une humble prière, toute enflammée de saints désirs, et toute enivrée du Précieux Sang ! C'est par ce Sang qu'à la fin de notre vie, nous recevrons le fruit de toutes nos fatigues. Ce sang ôte la peine, et donne la joie ; il enlève l'homme à lui-même, pour qu'il se retrouve en Dieu. Il lui fait abandonner sa sensualité, parce qu'avec l'amour qu'il trouve dans ce Sang, il chasse l'amour-propre ; il s'assied sur le tribunal de sa conscience et y juge avec justice. Il arrête dans son cœur tous les mouvements d'impatience et les murmures que peuvent faire naître les scandales et les défauts du prochain, et il les supporte avec patience sans mépriser et juger personne. Il voit en toute chose la douce volonté de Dieu, et il s'y soumet toujours avec empressement, en obéissant à sa règle et à son supérieur, parce qu'il goûte dans le Sang l'obéissance du Verbe. . . . Il ne sent plus la fatigue, parce qu'il a détruit en lui la volonté mauvaise, qui fatigue toujours ; il l'a tuée dans le Sang, et il jouit d'un avant-goût de la vie éternelle. Toujours la paix, le calme habitent son âme, parce qu'il en a banni tout ce qui pouvait la troubler. Puisqu'il en résulte tant de biens, il faut sans cesse emplir notre mémoire de ce Sang répandu avec un si ardent amour. Nous ne devons jamais passer un seul instant sans fixer l'œil de notre intelligence sur le Sang de Jésus crucifié, où se trouve la vérité du Père éternel et souverain, qui s'est manifestée à nous par le moyen du Sang”.

C'est encore en parlant du Sang du Christ, que la vierge de Sienna exhorte les prêtres au zèle des âmes, qu'elle les presse de travailler sans cesse à faire bénéficier le peuple chrétien des fruits de ce Sang. C'est par la pensée de ce Sang, leur affirme-t-elle avec autorité, qu'ils par-

viendront à vaincre toutes les difficultés que le démon, la mauvaise volonté des hommes opposeront à leur saint ministère, qu'ils auront le courage de parler quand se taire serait un crime, qu'ils ne se laisseront jamais rebuter par les insuccès, ni s'enorgueillir de leurs victoires.

Qu'un tel apostolat et qu'une telle doctrine aient porté des fruits de salut, nul n'en peut douter en voyant ranger autour de Catherine de Sienne cette pléiade de disciples dont beaucoup comme Raymond de Capoue, Etienne Maconi, Guillaume d'Angleterre furent des saints.

Et de nos jours encore, en ce pays si chrétien du Canada, des âmes généreuses éprises pour le Précieux Sang d'une ardeur pareille à celle qui embrasait le cœur de la Vierge de Sienne ont pris, comme but de leur vie religieuse, sous le patronage de la sainte dominicaine, le culte de ce Sang, en réparation des outrages qui lui sont faits. Puissent-elles, fidèles à leur vocation, en retirer tous les avantages spirituels promis par Sainte Catherine de Sienne à ses disciples.

Nous aussi à notre tour pénétrons-nous de cette doctrine. Si nous n'avons pas peur d'aller jusqu'aux conséquences, elle opérera dans nos âmes les mêmes merveilles qu'au temps de Catherine.

Ces courtes études sur la dévotion de Ste-Catherine de Sienne au Précieux Sang, n'ont pas eu d'autre but. Faire aimer et pratiquer cette dévotion, et faire connaître en même temps cette grande sainte, la gloire de l'ordre de saint Dominique, dont "la mystique, où il n'y a jamais ni exaltation sensible, ni nervosité malade, ni dévotionnettes puériles, mais une joyeuse compréhension de l'idéal chrétien dans son austère beauté," convient si bien aux âmes de notre temps.

FR. A. V., O. P.



## Un nouveau bienheureux dominicain

---

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons que dans une importante réunion de la Congrégation des Rites, tenue au Vatican, le culte rendu de temps immémorial, au bienheureux Jean de Verceil, sixième maître général de l'Ordre des Frères prêcheurs, a été confirmé.

Dans un de nos prochains numéros nous parlerons de ce nouveau bienheureux dominicain.

---

### Merveilles du Rosaire

---

Le P. Eusèbe Chillaron, missionnaire dominicain à Cagayan (Iles Philippines), raconte le fait suivant :

“Sept de nos chrétiens essayèrent de passer une rivière très rapide près de son embouchure dans une barque misérable. A peine au milieu, le courant les emportait à la mer qui était démontée. Trois jours se passèrent sans nouvelles, et bien qu'on n'eût retrouvé aucun cadavre, nous étions tous persuadés qu'ils avaient péri. Etant donnée la tempête qui sévissait avec violence, il était humainement impossible qu'ils eussent pu échapper dans le pauvre esquif qui les portait.

“Le quatrième jour, pendant que j'étais à consoler leurs familles (tous étaient mariés et avaient des enfants), voici que tous les sept se présentent dans le village sains et saufs et paraissant fort contents. Tout naturellement je cours vers eux pour apprendre comment ils avaient échappé.

“Ces naufragés racontèrent qu'entraînés par le courant, les vagues gigantesques qu'ils rencontrèrent à la barre du fleuve emportèrent leurs deux rames, après quoi ils furent à la merci de la tempête qui poussa leur barque près de l'île de Dalupiri à environ 25 milles au nord. Là, leur embarcation étant pleine d'eau et sur le point de sombrer, ils se crurent perdus. Ils firent alors tous ensemble un vœu à la Vierge du Rosaire, la suppliant d'avoir compassion d'eux et de leurs pauvres enfants. Et voilà qu'au

moment où leur barque s'effondrait, ils aperçurent autour d'eux de grands troncs d'arbres. Ils s'y cramponnèrent de leur mieux, malgré les vagues furieuses qui les assailaient. Après vingt heures environ de lutte et d'agonie, ils furent enfin déposés dans la baie de Banqui. Après s'être reposés un jour et réconfortés dans un rancho voisin, ils arrivaient par terre au grand étonnement de tous.

— o —

## DOMINICANA

Le révérendissime Père André Früwirth a adressé à tous les religieux de l'Ordre une magnifique lettre dans laquelle il résume à grands traits tout ce que Léon XIII a fait pour l'Ordre de St Dominique et spécialement pour le Rosaire. Il ordonne à tous les prêtres de l'Ordre de célébrer une messe et à tous les couvents de chanter un service solennel pour le pape défunt. Les autres religieux doivent réciter le Rosaire entier et les psaumes de la pénitence à la même intention.

En terminant sa lettre, le maître général de l'Ordre rapporte que S. S. Léon XIII reçut quelques heures avant sa mort notre Cardinal Pierotti, lui parla de la confiance qu'il plaça dans Notre-Dame du S. Rosaire et recommanda à notre Ordre de travailler toujours à propager cette dévotion.

\*\*\*

Le Très Révérend Père L. Mothon, prédicateur général, supérieur de notre couvent de Lewiston (Maine) a été nommé, par le très Révérend Père Bourgeois, provincial de France, vicaire provincial pour les maisons dominicaines du Canada et des Etats-Unis.

\*\*\*

Le Révérend Père Dom-Ceslas Gonthier, étant arrivé au terme de sa charge, les religieux du Couvent de St-Hyacinthe, ont élu pour prieur le Très Révérend Père Henri Hage, lecteur en théologie, et maître des novices profès de la province dominicaine de France. Cette élection a été confirmée par l'autorité supérieure.

Le 29 août arrivaient à New-York, venant de France, les RR. PP. Vincent Perrotin et Henri-Dominique Delor. Deux frères convers les accompagnaient, les frères Pie et Christophore.

Le Révérend Père Perrotin apportait de France pour notre église de Fall-River, une insigne relique de Sainte-Anne provenant du trésor de l'Eglise d'Apt, en Provence.

\*\*\*

Par un décret *Urbis et Orbis* daté du 14 août, le Saint Père a daigné accorder qu'à partir de décembre prochain, le 8 de chaque mois ou le dimanche d'après, dans les églises où auront lieu des cérémonies spéciales en l'honneur de la Vierge Immaculée, on puisse célébrer une unique messe votive de *Immaculata Conceptione*. On pourra, en outre, faire aux autres messes la Commémoration de l'Immaculée Conception.

\*\*\*

Le dimanche 13 septembre, de grandes fêtes ont eu lieu à Notre-Dame de Grâces de Montréal. On célébrait le cinquantième de la fondation de la paroisse. La fête, grâce à l'organisation des RR. PP. Brosseau et Dion, aidés de paroissiens dévoués, a, nous dit-on, merveilleusement réussi. C'est Monsieur Lecoq, supérieur de Saint Sulpice qui présidait. Le sermon a été donné par Monsieur l'abbé Brosseau, du clergé de Saint Louis-de-France.

— o —

### Au tombeau de Saint Hyacinthe



NE Française écrit à la *Couronne de Marie* les lignes suivantes sur le grand apôtre de ce pays et la célébration solennelle de sa fête le 16 août, par le Rosaire :

Où vont ces foules en habits de fête, avec fleurs et rubans multicolores ? Quelles sont ces voix dont l'air retentit tout le long du chemin ?

C'est le Rosaire. Oh ! le Rosaire est récité, chanté en Pologne avec grande ferveur. Le Rosaire, c'est la prière du pauvre, c'est la prière qui essuie toutes les larmes, qui panse toutes les blessures, qui guérit tous les

maux ! Quoi d'étonnant qu'on l'entende retentir plus fort en ces jours, puisqu'on va bientôt fêter celui qui, après avoir appris cette prière d'or de la bouche et du cœur de son Père saint Dominique, est venu l'enseigner, à son pays ? Oui, on va fêter celui qui se distingua par son admirable innocence et sa grande science ; on va fêter celui qui mérita de jouir si souvent des entretiens de la Mère de Dieu ; on va fêter celui qui mérita d'être appelé le grand thaumaturge du nord.

A l'heure même où saint Hyacinthe mourait, sa cousine et fille spirituelle, la Bienheureuse Bronislas, de l'Ordre de Prémontré, avait une vision : Au milieu de sa contemplation, elle fut ravie en extase et aperçut une lumière au-dessus de l'église des Domimicains assez éloignée du couvent des Norbertines. Au centre de cette lumière, la Reine du ciel se montra dans toute sa gloire, entourée d'anges et de saints, et conduisant un homme au visage rayonnant, revêtu de l'habit des Frères Frêcheurs. Toute confiante en Marie, la Bienheureuse dit :

“Daignez me dire, ô vous, la plus belle de toutes les femmes, ô ma mère ! quel est celui que vous conduisez ainsi par la main ?

“O Bronislas, ma fille, dit la Vierge Marie, celui que tu vois est ton frère germain, Hyacinthe. Après avoir su gagner les faveurs de mon fils et les miennes, il a été trouvé digne d'être introduit dans la gloire éternelle”.

Et la Mère de Dieu, entonna le cantique divin : “J'irai, je gravirai la montagne de la myrrhe et la colline des parfums”. Elle s'éleva peu à peu au milieu des esprits angéliques, qui répétaient le même cantique.

C'est donc au tombeau du Saint que se rendent ces foules, et nous les suivrons en esprit. Quoi de plus beau que cette union de prières et de chants !

En entrant dans l'église de près de huit siècles d'existence, on se sent envahi, si l'on peut ainsi parler, par l'esprit des saints ; mais la Vierge du Rosaire et Hyacinthe remplissent surtout le temple où repose le chef du grand apôtre. Que de souvenirs évoqués ! que de larmes répandues ! avec quel amour, quelle confiance on baise la chère relique ? “O Hyacinthe, s'écrie-t-on, priez pour nous”, et, le front sur la dalle, on croit entendre le Père redire à

ses frères, à ses amis, à ses enfants, à ses compatriotes :  
 "Prenez courage. Priez Marie, notre mère ; n'a-t-elle  
 pas promis d'accorder tout ce qu'on lui demanderait en  
 mon nom ?"

Le cher saint a une chapelle particulière dans l'église  
 de la Sainte Trinité ; son cercueil en marbre est porté  
 par quatre anges. Celui qui a sauvé sa mère des enne-  
 mis ne saurait être séparé d'Elle : tout près du cercueil re-  
 pose une statuette faite sur le modèle de celle avec laquel-  
 le Hyacinthe passa miraculeusement le fleuve lorsque la  
 ville fut assiégée par les Tartares, et qui se trouve à Léo-  
 pold dans l'église des Dominicains.

Anciennement, pendant la neuvaine préparatoire à la  
 fête de saint-Hyacinthe, on voyait flotter miraculeusement  
 une bannière au-dessus du tombeau. Depuis 1850, on ne  
 voit plus s'accomplir le prodige, mais la protection est tou-  
 jours la même et la prière obtient toujours son effet.

— o —

#### PRÉDICATIONS DU MOIS D'OCTOBRE

Ottawa, St-Jean-Baptiste Le Rosaire.....	T. R. P. PRIEUR
" Œuvre des Tabernacles et Tiers-Ordre.....	T. R. P. PRIEUR
Montréal, Ecole des Frères du Sacré-Cœur, retraite du 14 au 17.....	R. P. COUTURE
Chesterville, Ontario.....	" "
East Farmington, Wis.....	R. P. ARCHAMBAULT
Nouvelle-Ecosse, missions.....	R. P. GILL
St-Théodore d'Acton, Quarante-heure.....	R. P. LAMARRE
St-Hyacinthe, Fête du Rosaire.....	T. R. P. PRIEUR
" " Tout le mois du Rosaire.....	LES PÈRES DU COUVENT
" " Collège, retraite.....	T. R. P. BÉLIVEAU
" " Collège du Sacré-Cœur, retraite.....	R. P. VUILLERMET
Nicolet, Collège, retraite.....	R. P. MARICOURT
Ottawa, Retraite Conventuelle.....	" "
St-Lambert, retraite.....	R. P. GONTHIER
St-Gabriel de Brandon, retraite.....	R. P. DION

— o —





## DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de nos abonnés et des Tertiaires dominicains.

*Monsieur Captier*, ancien supérieur général de la compagnie de Saint-Sulpice, décédé à Rome le mois dernier. Il était le frère du vénéré père Captier, le dominicain martyr de la commune de Paris.

*Mademoiselle Marie Roseline Morin*, décédée à St-Hyacinthe le 1er septembre 1903, âgée de 24 ans.

Elle était Tertiaire de notre Ordre depuis le 10 septembre 1902, et portait en religion, le nom de sœur Rose de Lima.

Sa maladie longue et douloureuse, supportée avec une sérénité inaltérable, a été pour tous ceux qui ont eu le bonheur de la connaître, une cause de grande édification.

La veille de sa mort, ses souffrances devenant plus aiguës, elle demanda à mourir. Mais aussitôt, regrettant sa plainte : Non, non, dit-elle je ne veux pas m'impatienter. Calme et sereine elle attendit la mort, priant Dieu et consolant ceux qu'elle allait bientôt laisser sur la terre.

Quelques heures avant de rendre sa belle âme à Dieu, elle disait au religieux qui l'assistait ; Aujourd'hui j'ai pu dire mon office de Tertiaire.

Dans son testament, elle remercie le bon Dieu de l'avoir faite enfant de saint Dominique et demande humblement pardon à tous ceux qu'elle a pu offenser.

*Madame Vve Hubert Martel*, née Adéline Gauvin, en religion sœur sainte Catherine de Sienne. Elle était la mère du frère Simon Martel religieux de notre couvent d'Ottawa.

Depuis quatre ans qu'elle faisait partie du Tiers-Ordre de saint Dominique, elle avait toujours trouvé le temps de dire son office ! Elle y découvrait chaque jour de nouvelles beautés. Tout ce qui intéressait notre famille dominicaine lui était cher. Ardente zélatrice de l'œuvre des Noviciats, elle s'efforçait de lui recruter de nombreux membres. Son bonheur était de parler de notre ordre, de dire combien elle l'aimait, et de le faire aimer autour d'elle. Vraie fille de Notre Bienheureux Père, elle se faisait une douce obligation de réciter tous les jours en entier son Rosaire.

Frappée par la maladie le dimanche 6 septembre, elle remettait son âme entre les mains de Dieu, le jour de la Nativité de la Bienheureuse Vierge, pendant que autour de son lit d'agonie, on récitait le *Salve Regina*, le chant du départ de toute âme dominicaine.

Peu de temps avant de mourir, elle avait réuni tous ses enfants, leur avait demandé pardon des fautes qu'elle avait pu commettre, des peines qu'elle aurait pu leur causer. Puis se déclarant impuissante à les secourir maintenant, elle leur promettait, comme Saint Dominique l'avait fait à ses enfants, de les secourir quand elle serait auprès du bon Dieu.

M. Joseph Corbin, messe le 5 août..... Rivière Ouelle.  
 Mlle Rose Alma Carrière..... messe le 4 septembre.  
 Mde Firmin Martel, messe le 23 août..... La Providence St-Hyacinthe.  
 Mme Edouard Lescarbeau rue Beaudry, messe le 9 septembre... Montréal.  
 M. l'abbé Roussel sém. de Québec..... messe le 19 sept.  
 Sœur Antonin de Jésus, dominicaine de l'Enfant Jésus..... Québec.

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS D'OCTOBRE

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES.

- 1 S. Rémi, Ev. Conf., T. D.
- 2 SS. Anges Gardiens, T. D.
- 3 B. Jean de Massias Conf. N. O., D.
- 4 XVI Dim. P. O. T. et 1er du mois, T. S. Ros. T. D.,  
Indulg. plén. pour tous les fidèles à chaque visite  
faite à un autel du T. S. Ros.
- 5 B. Raymond de Capoue, Conf. N. O., D.
- 6 S. Bruno, Conf., D.
- 7 B. Mathieu, Carr., C. N. O., D.
- 8 Ste Brigitte, Vve, D.
- 9 SS. Denys et Comp. MM., T. D.
- 10 S. Louis Bertrand, Conf. N. O., Ind. plén. pour tous  
les fidèles dans nos Eglises.
- 11 XVII Dim. P. O. T., Oct. du SS. Ros., Solenn., Ind.  
plén. Saint Nom de Jésus.
- 12 B. Jacques d'Ulm., Conf. N. O., D.
- 13 S. Edouard, Roi et Conf., D.
- 14 B. Madeleine de Panat, V. N. O., D.
- 15 Ste Thérèse, Vierge, T. D.
- 16 SS. Eustache et Comp. M. M., D.
- 17 N. B. P. S. François, Conf., T. D. avec Oct.
- 18 XVIII Dim. P. O. T., S. Luc Evang., T. D. Ind.  
plén. p. SS.
- 19 S. Pierre d'Alcantara, Conf., Simple.
- 20 BB. Alph. Navarette, O. N. et Comp. MM., D.
- 21 SS. Ursule et ses Comp., Vv. MM., T. D.
- 22 B. Pierre de Tiferne Conf. N. O., D.
- 23 B. Barthélémy, Conf. N. O., D.
- 24 S. Raphaël Archange, T. D.
- 25 XIX Dim. P. O. T., Office du dimanche.
- 26 B. Damien, Conf. N. O., D.
- 27 BB. Sadoc et ses comp. MM. O. N., D. (2 juin.)
- 28 SS. Simon et Jude, Apôtres, T. D.
- 29 B. Bienvenue, Vierge, O. N., D.
- 30 Commémoration des Saints dont les reliques sont dé-  
posées dans nos églises, T. D.
- 31 Translation de S. Pierre Mart. O. N., T. D. (4 juin.)



ST JEAN DE LA CROIX

EAU  
Mélisse des Carmes  
**BOYER**

Seul Successeur des Carmes



SAINTE THERESE

**PARIS — 14, Rue de l'Abbaye, — PARIS**

Souveraine contre le Choléra, les Dysenteries, les Maux d'Estomac; — d'un prompt secours contre l'Apoplexie, Évanouissements, Malaises, etc.

GENÈVE

CONTREFAÇONS

DEPOT GENERAL POUR LE CANADA  
BOYER ROUGIER FRÈRES, Montréal

Exiger la Signature de

DÉTAIL DANS TOUTES LES PHARMACIES

## TISSUS SPECIAUX

— POUR —

# Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,

DRAP DE SÉDAN,

VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.  
*Envoi d'Echantillons sur demande.*

## ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

No 9 Place des Vosges,  
PARIS.

1597 Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

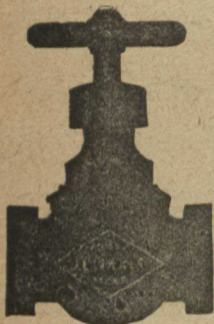
# S. Bourgeois & Cie,

Annonce à ses pratiques qu'il est **DEJA** prêt à recevoir leurs visites et à satisfaire toutes **COM-**

**MANDES** comme par le passé.

**Epiceries, Vins et Liqueurs, Ferronneries, etc., etc.**

**PLACE DU MARCHÉ, ST-HYACINTHE.**



**A. BLONDIN & CIE,**  
PLOMBIERS SANITAIRES,  
**ST-HYACINTHE, P. Q.**

Fornaises à l'Eau Chaud et à la Vapeur.  
Gas, Bains, Water-Closets, etc., etc,

**SPÉCIALITÉS :**



**Eglises, Presbytères et  
Communautés Religieuses.**

## L. P. Morin & Fils

**MANUFACTURIERS DE**

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage,  
Emboutage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux,  
Lattes, Clapboards, etc. Séchoir à Vapeur  
attaché à l'établissement.

**RUE ST-ANTOINE - - ST-HYACINTHE.**

**N. P. VIENS, Leduc & Lebel**

Marchand au détail de

**Fruits domestiques et importes,**

**EPICERIE GÉNÉRALE, CONFISE-  
RIE, LÉGUMES,**

**Coin des rues Cascades & Mondor**

**ST-HYACINTHE.**

**Maison Canadienne**

**PLACE DU MARCHÉ,**

**ST-HYACINTHE.**

Les Marchandises Sèches sont notre  
spécialité. Nous achetons direc-  
tement des manufactures.